

venerant in Piræum, tamen illum unum omnes prosequabantur; et, id quod nunquam antea usu venerat nisi Olympiæ victoribus, coronis aureis æneisque vulgo donabatur. Ille lacrimans talem benevolentiam civium suorum accipiebat, reminiscens pristini temporis acerbitatem. Postquam Astu venit, concione advocata, sic verba fecit ut nemo tam ferus fuerit quin ejus casum lacrimarit, inimicumque his se ostenderit quorum opera patria pulsus fuerat: proinde ac si alius populus, non ille ipse qui tum flebat, eum sacrilegii damnasset. Restituta ergo huic sunt publice bona, iidemque illi Eumolpidæ sacerdotes rursus resecreare sunt coacti, qui eum devoverant; pilæque illæ, in quibus devotio fuerat scripta, in mare præcipitata.

VI. Hæc Alcibiadi lætitia non nimis fuit diuturna. Nam, quum ei essent omnes honores decreti, totaque respublica domi bellique tradita, ut unius arbitrio gereretur, et ipse postu-

n'accompagnait qu'Alcibiade; et, ce qui jusqu'alors n'avait été usité que pour les vainqueurs d'Olympie, on lui présentait à l'envi des couronnes d'or et d'airain. Alcibiade, se rappelant ses disgrâces passées, recevait en pleurant de joie ces marques de l'affection de ses concitoyens. Lorsqu'il fut arrivé dans la ville, il convoqua le peuple et le harangua d'un ton si touchant, que les cœurs les plus durs versèrent des larmes sur son infortune et firent éclater leur indignation contre les auteurs de son exil. On eût dit que c'était un autre peuple, et non celui qui pleurait alors, qui l'avait condamné comme sacrilège. Ses biens lui furent rendus par un décret public; les prêtres Eumolpides furent forcés de révoquer leur anathème, et les piliers sur lesquels on l'avait transcrit furent jetés dans la mer.

VI. La joie d'Alcibiade dura peu. On lui avait décerné toutes sortes d'honneurs, on l'avait entièrement chargé de l'administration civile et militaire, et rendu l'arbitre de tout; il demanda et obtint

in Piræum, tamen omnes prosequabantur illum unum: et, id quod nunquam antea venerat usu nisi victoribus Olympiæ, donabatur vulgo coronis aureis æneisque. Ille accipiebat lacrimans talem benevolentiam suorum civium, reminiscens acerbitatem pristini temporis. Postquam venit Astu, concione advocata, fecit verba sic ut fuerit nemo tam ferus quin lacrimarit casum ejus, seque ostenderit inimicum his opera quorum pulsus fuerat patria: proinde ac si alius populus, non ille ipse qui tum flebat, damnasset eum sacrilegii. Ergo bona restituta sunt huic publice, illique iidem sacerdotes Eumolpidæ, qui devoverant eum, coacti sunt rursus resecreare; illæque pilæ, in quibus devotio scripta fuerat, præcipitata in mare.

VI. Hæc lætitia non fuit nimis diuturna Alcibiadi. Nam, quum omnes honores decreti essent ei, respublicaque tota domi bellique tradita, ut gereretur

au Pirée, cependant tous accompagnaient celui-là seul; et, ce qui jamais auparavant n'était venu en pratique sinon pour les vainqueurs d'Olympie, il était gratifié çà-et-là de couronnes d'or et d'airain. Celui-ci accueillait en pleurant une telle bienveillance de ses concitoyens, se souvenant de l'acharnement de l'ancien temps. Après qu'il fut arrivé à la ville, [quée, une assemblée du peuple ayant été convoquée] il fit (prononça) des paroles de-telle-sorte qu'il n'y eut personne de si dur qui ne pleurât sur le malheur de lui, et ne se montrât ennemi de ceux par le soin desquels il avait été chassé de sa patrie: de même que si un autre peuple, et non celui-là même qui alors pleurait, avait condamné lui pour sacrilège. En-conséquence les biens confisqués furent restitués à celui-ci au-nom-de-l'Etat, et ces mêmes prêtres Eumolpides, qui avaient maudit lui, furent forcés de nouveau à le relever-de-l'anathème; et ces colonnes, sur lesquelles la malédiction avait été écrite, furent jetées dans la mer.

VI. Cette joie ne fut pas trop longue pour Alcibiade. Car, après que tous les honneurs avaient été décernés à lui, et que l'Etat tout-entier à l'intérieur et à la guerre lui avait été remis, afin qu'il fût dirigé

nivit, Bornos, Bisantlien, Neontichos; manque collecta, primus Græciæ civitatis in Thraciam introiit, gloriosius existimans barbarorum præda locupletari quam Graiorum. Qua ex re creverat quum fama, tum opibus, magnamque amicitiam sibi cum quibusdam regibus Thraciæ pepererat.

VII. Neque tamen a caritate patriæ potuit recedere. Nam quum apud Ægos flumen Philocles, prætor Atheniensium, classem constituisset suam, neque longe abesset Lysander<sup>1</sup>, prætor Lacedæmoniorum, qui in eo erat occupatus ut bellum quam diutissime duceret, quod ipsis pecunia a rege<sup>2</sup> suppeditabatur, contra Atheniensibus exhaustis, præter arma et naves, nihil erat super; Alcibiades ad exercitum venit Atheniensium, ibique, præsentè vulgo, agere cœpit, si vellent se coacturum Lysandrum aut dimicare aut pacem petere Lacedæmonios eo nolle configere classe, quod pedestribus

y fortifia trois châteaux, Bornos, Bisantlié et Néontique, et, ayant ramassé un corps de troupes, pénétra, le premier des Grecs, dans la Thrace, jugeant plus glorieux pour lui de s'enrichir des dépouilles des barbares que de celles de la Grèce. Par cette expédition, il acquit sa renommée et ses richesses, et se lia d'une étroite amitié avec quelques rois de la Thrace.

VII. Il ne put pas cependant détacher son cœur de sa patrie. Philoclès, général des Athéniens, ayant fait stationner sa flotte près d'Ægos-Potamos, non loin de celle de Lysandre, chef des Lacédémoniens, qui s'appliquait à traîner la guerre en longueur, autant qu'il lui était possible, parce que le roi de Perse leur fournissait de l'argent, et qu'au contraire Athènes épuisée n'avait plus que des armes et des vaisseaux, il se rendit à l'armée navale des Athéniens; et là, en présence de tout le monde, il exposa que, si l'on voulait, il forcerait Lysandre ou à combattre ou à demander la paix; que les Spartiates évitaient une bataille navale, parce qu'ils étaient

tria castella, Bornos, Bisantlien, Neontichos; manque collecta, primus civitatis Græciæ introiit in Thraciam, existimans gloriosius locupletari præda barbarorum quam Graiorum. Ex qua re creverat quum fama, tum opibus, pepereratque sibi magnam amicitiam cum quibusdam regibus Thraciæ.

VII. Neque tamen potuit recedere a caritate patriæ. Nam quum Philocles, prætor Atheniensium, constituisset suam classem apud flumen Ægos, neque Lysander, prætor Lacedæmoniorum, abesset longe qui occupatus erat in eo, ut duceret bellum quam diutissime, quod pecunia suppeditabatur ipsis a rege, contra nihil, præter arma et naves, erat super Atheniensibus exhaustis; Alcibiades venit ad exercitum Atheniensium, ibique, vulgo præsentè, cœpit agere, si vellent, se coacturum Lysandrum aut dimicare aut petere pacem; Lacedæmonios nolle configere classe

trois châteaux, Bornos, Bisantlié, Néontichos; et une troupe ayant été rassemblée, le premier d'une cité de la Grèce il entra en Thrace, jugeant plus glorieux de s'enrichir des dépouilles des barbares que de celles des Grecs. Par-suite-de laquelle circonstance il avait grandi et en renommée, et en ressources, et avait créé à lui-même une grande amitié avec certains rois de la Thrace.

VII. Et cependant il ne put pas se retirer de (renoncer à) l'amour de la Car comme Philoclès, [patrie.] général des Athéniens, avait établi sa flotte auprès du fleuve Ægos, et que Lysandre, général des Lacédémoniens, n'était pas loin de là, Lysandre qui était appliqué à ceci, qu'il prolongeât la guerre le plus longtemps possible, parce que de l'argent [niens] était fourni à eux-mêmes (aux Lacédémoniens) par le roi de Perse, et qu'au contraire rien, excepté des armes et des vaisseaux, n'était de reste aux Athéniens épuisés; Alcibiade vint auprès de l'armée des Athéniens, et là, la foule étant présente, il commença à exposer, s'ils le voulaient, lui-même devoir forcer Lysandre ou à combattre ou à demander la paix, ajoutant les Lacédémoniens ne-vouloir-pas lutter avec une flotte

copiis plus quam navibus valeret; sibi autem esse facile Seuthen, regem Thracum, deducere ut eos terra depelleret: quo facto, necessario aut classe conflicturos aut bellum composituros. Id etsi vere dictum Philocles animadvertibat, tamen postulata facere noluit, quod sentiebat se, Alcibiade recepto, nullius momenti apud exercitum futurum; et, si quid secundi evenisset, nullam in ea re suam partem fore; contra ea, si quid adversi accidisset, se unum ejus delicti futurum reum. Ab hoc discedens Alcibiades: « Quoniam, inquit, victoriæ patriæ repugnans, illud moneo: juxta hostes castra habeas nautica; periculum est enim ne immodestia militum nostrorum occasio detur Lysandro nostri opprimendi exercitus. » Neque ea res illum fefellit: nam Lysander, quum per speculatores comperisset vulgum Atheniensium in terram

plus forts sur terre que sur mer; mais qu'il lui était facile d'engager Seuthès, un des rois de Thrace, à les chasser de la terre ferme, et que, par cette mesure, ils seraient réduits à la nécessité de se battre sur mer ou de mettre fin à la guerre. Quoique Philoclès sentit qu'il avait raison, il ne voulut pas cependant suivre son avis; il prévoyait qu'il n'aurait plus d'autorité dans l'armée, s'il y recevait Alcibiade; que, si l'on avait quelque succès, il n'en partagerait nullement la gloire, et qu'au contraire, s'il arrivait quelque revers, il en serait seul accusé. Alcibiade lui dit en se retirant: « Puisque tu t'opposes au triomphe de la patrie, je t'avertis de tenir ta flotte près des ennemis; car il est à craindre que la licence des soldats ne fournisse à Lysandre l'occasion de surprendre et d'accabler notre armée. » Alcibiade ne fut point trompé à cet égard. En effet Lysandre, ayant appris de ses espions que les Athéniens étaient descendus à terre

eo quod valeret  
copiis pedestribus  
plus quam navibus;  
esse autem facile sibi  
deducere Seuthen,  
regem Thracum,  
ut depelleret eos terra:  
quo facto,  
necessario  
aut conflicturos classe  
aut composituros bellum.  
Etsi Philocles  
animadvertibat  
id dictum vere,  
tamen noluit  
facere postulata,  
quod sentiebat,  
Alcibiade recepto,  
se futurum  
nullius momenti  
apud exercitum;  
et, si quid secundi  
evenisset,  
suam partem in ea re  
fore nullam;  
contra ea,  
si quid adversi accidisset,  
se unum futurum reum  
ejus delicti.  
Alcibiades  
discedens ab hoc:  
« Quoniam, inquit,  
repugnans victoriæ patriæ,  
moneo illud:  
habeas castra nautica  
juxta hostes;  
est enim periculum  
ne immodestia  
nostrorum militum  
occasio  
opprimendi nostri exercitus  
detur Lysandro. »  
Neque ea res fefellit illum:  
nam Lysander,  
quum comperisset  
per speculatores  
vulgum Atheniensium

parce qu'ils étaient-forts par les troupes de-terre plus que par les vaisseaux; or être (qu'il était) facile à lui-même d'amener Seuthès, roi des Thraces, à ce qu'il chassât eux de la terre ferme: laquelle chose ayant été faite, *eux* nécessairement ou devoir lutter avec une flotte [paix]. ou devoir accommoder la guerre (faire la Bien que Philoclès sentit ceci être dit avec-justesse, cependant il ne-voulut-pas faire les choses demandées parce qu'il comprenait, Alcibiade une fois reçu, lui-même ne devoir être d'aucun poids auprès de l'armée; et, si quelque chose d'heureux était arrivé, sa part dans cette circonstance devoir être nulle; contrairement-à cela (au contraire), si quelque chose de contraire était arrivé lui-même seul devoir être accusé de cette faute. Alcibiade s'éloignant de celui-ci: « Puisque, dit-il, tu t'opposes à la victoire de ta patrie, je t'avertis de ceci: tiens ton camp naval auprès des ennemis; en effet il y a danger que par l'indiscipline de nos soldats une occasion d'écraser notre armée ne soit donnée à Lysandre. » Et ce fait ne trompa pas lui: car Lysandre, comme il avait appris par ses espions la foule des Athéniens

prædatum existiisse navesque pæne inanes relictas, tempus rei gerendæ non dimisit, eoque impetu totum bellum delevit.

VIII. At Alcibiades, victis Atheniensibus, non satis tuta eadem loca sibi arbitratus, penitus in Thraciam se supra Propontidem abdidit, sperans ibi facillime suam fortunam oculi posse : falso. Nam Thraces, postquam eum cum magna pecunia venisse senserunt, insidias ei fecerunt; qui ea, quæ apportarat, abstulerunt, ipsum capere non potuerunt. Ille, cernens nullum locum sibi tutum in Græcia propter potentiam Lacedæmoniorum, ad Pharnabazum in Asiam transiit. Quem quidem adeo sua cepit humanitate, ut eum nemo in amicitia antecederet. Namque ei Grunium dederat, in Phrygia castrum, ex quo quinquagena talenta vectigalis capiebat. Qua fortuna Alcibiades non erat contentus, neque

pour piller, et qu'ils avaient presque entièrement évacué leurs vaisseaux, ne laissa point échapper l'occasion d'agir, et d'un seul coup mit fin à la guerre.

VIII. Alcibiade, après la défaite des Athéniens, ne se jugeant plus en sûreté où il était, se retira dans le fond de la Thrace, au-dessus de la Propontide, espérant pouvoir y cacher sa fortune; mais il se trompait. Quand les Thraces s'aperçurent qu'il y était venu avec de grosses sommes d'argent, ils lui tendirent des embûches; ils lui enlevèrent les richesses qu'il avait apportées, mais ils ne purent le prendre lui-même. Alcibiade, ne voyant aucun lieu sûr pour lui dans la Grèce, à cause de la puissance des Lacédémoniens, passa en Asie, chez Pharnabaze, et le charma tellement par la douceur de ses manières, que bientôt il tint le premier rang dans son amitié. Ce satrape lui fit présent du château de Grymium en Phrygie, dont il retirait cinquante talents de revenu. Cette fortune ne contenta pas

exiisse in terram prædatum navesque relictas pæne inanes, non dimisit tempus gerendæ rei, eoque impetu delevit totum bellum.

VIII. At Alcibiades, Atheniensibus victis, arbitratus eadem loca non satis tuta sibi, se abdidit penitus in Thraciam supra Propontidem, sperans suam fortunam posse oculi ibi facillime :

falso. Nam Thraces, postquam senserunt eum venisse cum magna pecunia, fecerant insidias ei; qui abstulerunt ea quæ apportarat, non potuerunt capere ipsum. Ille, cernens nullum locum in Græcia tutum sibi propter potentiam Lacedæmoniorum, transiit in Asiam ad Pharnabazum. Quem quidem cepit adeo sua humanitate, ut nemo antecederet eum in amicitia.

Namque dederat ei Grunium, castrum in Phrygia, ex quo capiebat quinquagena talenta vectigalis.

Qua fortuna Alcibiades non erat contentus,

être sortie à terre pour butiner et les vaisseaux avoir été laissés presque vides, ne laissa pas échapper le moment de conduire l'action, et par ce coup il anéantit (termina) toute la guerre.

VIII. Cependant Alcibiade, les Athéniens ayant été vaincus, ayant estimé les mêmes lieux n'être pas assez sûrs pour lui-même, s'enfonça profondément dans la Thrace au-dessus de la Propontide, espérant sa fortune pouvoir être cachée là très-facilement :

mais à tort. Car les Thraces, lorsqu'ils se furent aperçus lui être venu avec une grande somme d'argent, firent (tendirent) des embûches à lui; lesquels lui enlevèrent ce qu'il avait apporté, mais ne purent le prendre lui-même. Celui-ci, voyant aucun endroit en Grèce à cause de la puissance des Lacédémoniens, passa en Asie auprès de Pharnabaze. Lequel à la vérité il captiva à-tel-point par son charme, que personne ne devançait lui dans l'amitié de Pharnabaze. Car il avait donné à lui Grunium, château-fort dans la Phrygie, duquel il retirait cinquante talents de revenu. De laquelle heureuse fortune Alcibiade n'était pas content,

Athenas victas Lacedæmoniis servire poterat pati : itaque ad patriam liberandam omni ferebatur cogitatione. Sed videbat id sine rege Persarum <sup>1</sup> non posse fieri, ideoque eum amicum sibi cupiebat adjungi. Neque dubitabat facile se consecuturum, si modo ejus conveniendi habuisset potestatem : nam Cyrum fratrem ei bellum clam parare, Lacedæmoniis adjuvantibus, sciebat. Id si ei aperuisset, magnam se ab eo initurum gratiam videbat.

IX. Hæc quum moliretur, peteretque a Pharnabazo ut ad regem mitteretur, eodem tempore Critias ceterique tyranni Atheniensium certos homines ad Lysandrum in Asiam miserunt, qui eum certiozem facerent, nisi Alcibiadem sustulisset, nihil earum rerum fore ratum quas ipse Athenis constituisset : quare, si suas res gestas manere vellet, illum persequeretur. His Laco rebus commotus, statuit accuratius

Alcibiade. Il ne pouvait souffrir qu'Athènes fût vaincue et asservie à Lacédémone. Il ne pensait uniquement qu'à affranchir sa patrie ; mais il voyait qu'il ne pouvait exécuter ce dessein sans le roi de Perse. Il désirait donc de s'en faire un ami, ne doutant point d'en venir facilement à bout, s'il pouvait seulement l'aborder. Il savait que son frère Cyrus se préparait secrètement à lui faire la guerre, avec l'aide des Spartiates ; et il voyait qu'en lui découvrant ce complot il acquerrait une grande faveur auprès de lui.

IX. Pendant qu'il méditait ce projet et qu'il demandait à Pharnabaze de l'envoyer vers le roi, Critias et les autres tyrans d'Athènes dépêchèrent des gens affidés à Lysandre en Asie, pour l'aviser que, s'il ne faisait pas périr Alcibiade, le gouvernement qu'il avait établi lui-même dans Athènes ne pourrait pas subsister ; s'il voulait que son ouvrage durât, il devait poursuivre Alcibiade. Le Spartiate, animé par cet avis, résolut d'agir plus fortement auprès de Pharna-

neque poterat pati  
Athenas victas  
servire Lacedæmoniis :  
itaque ferebatur  
omni cogitatione  
ad patriam liberandam.  
Sed videbat  
id non posse fieri  
sine rege Persarum,  
ideoque cupiebat  
eum adjungi sibi  
amicum.  
Neque dubitabat  
se consecuturum facile,  
si modo  
habuisset potestatem  
ejus conveniendi :  
nam sciebat Cyrum fratrem  
parare bellum ei clam,  
Lacedæmoniis  
adjuvantibus.  
Si aperuisset id ei,  
videbat  
se initurum  
magnam gratiam  
ab eo.

IX. Quum  
moliretur hæc,  
peteretque a Pharnabazo  
ut mitteretur ad regem,  
eodem tempore Critias  
ceterique tyranni  
Atheniensium  
miserunt ad Lysandrum  
in Asiam  
homines certos,  
qui facerent eum certiozem,  
nisi sustulisset Alcibiadem,  
nihil earum rerum  
quas constituisset Athenis  
fore ratum :  
quare, si vellet  
suas res gestas manere,  
persequeretur illum.  
Commotus his rebus,  
Laco statuit  
agendum sibi

et il ne pouvait pas souffrir  
Athènes vaincue  
être-esclave des Lacédémoniens :  
c'est-pourquoi il se portait  
de toute pensée  
vers sa patrie devant être délivrée.  
Mais il voyait  
cela ne pouvoir pas se faire  
sans le roi des Perses,  
et pour-cela il désirait  
lui (le roi) s'unir à lui-même  
comme ami.  
Et il ne doutait pas  
lui-même devoir obtenir cela facilement  
si seulement  
il avait eu la faculté  
de le joindre :  
car il savait Cyrus son frère  
préparer la guerre contre lui secrètement  
les Lacédémoniens  
l'aidant.  
S'il avait découvert cela à lui (au roi),  
il voyait  
lui-même devoir entrer  
dans une grande faveur  
de-la-part-de lui (auprès du roi).

IX. Tandis que  
il préparait ces choses,  
et demandait à Pharnabazo  
qu'il fût envoyé vers le roi,  
dans le même temps Critias  
et les autres tyrans  
des Athéniens  
envoyèrent vers Lysandre  
en Asie  
des hommes sûrs, [l'avertir],  
qui devaient faire lui mieux-informé  
s'il n'avait fait-disparaître Alcibiade,  
rien de ces choses  
qu'il avait établies à Athènes  
ne devoir être sanctionné (subsister) :  
en-conséquence, s'il voulait  
ses actes accomplis subsister,  
qu'il poursuivit celui-là (Alcibiade).  
Emu de ces faits,  
le Lacédémonien décida  
la chose devoir être traitée par lui-même

sibi agendum cum Pharnabazo. Huic ergo renuntiat, quæ regi cum Lacedæmoniis essent, irrita futura, nisi Alcibiadem vivum aut mortuum tradidisset. Non tulit hoc satrapes, et violare clementiam, quam regis opes minui, maluit. Itaque misit Sysamithren et Bagoam ad Alcibiadem interficiendum, quum ille esset in Phrygia, iterque ad regem pararet. Missi clam vicinî, in qua tum Alcibiades erat, dant negotium ut eum interficiant. Illi, quum eum ferro aggredi non audent, noctu ligna contulerunt circa casam in qua quiescebat, eamque succenderunt, ut incendio conficerent quem manu superari posse diffidebant. Ille autem, ut sonitu flammæ est excitatus, quod gladius ei erat subductus, familiaris sui subalare telum eripuit: namque erat cum eo quidam ex Arcadia hospes, qui nunquam discedere voluerat. Hunc sequi se jubet, et id quod in præsentia vestimentorum fuit,

baze. Il lui déclara donc que les relations qui existaient entre le roi et les Lacédémoniens cesseraient, s'il ne livrait Alcibiade mort ou vif. Le satrape ne supporta point cette menace, et il aima mieux violer l'humanité qu'affaiblir la puissance du roi. En conséquence, il chargea Sysamithrès et Bagoas d'aller tuer Alcibiade, dans le temps qu'il était en Phrygie et préparait son voyage à la cour de Perse. Ces envoyés donnent secrètement aux voisins d'Alcibiade la commission de l'assassiner. Ceux-ci, n'osant pas l'attaquer avec le fer, entassèrent du bois, pendant la nuit, autour de la cabane où il reposait, et y mirent le feu, pour faire périr dans l'incendie un homme qu'ils ne se flattaient pas de pouvoir accabler par la force. Alcibiade, éveillé par le bruit de la flamme, voyant qu'on lui avait soustrait son épée, saisit le poignard de son ami: c'était un Arcadien qu'il avait logé, et qui n'avait jamais voulu le quitter. Il lui ordonne de le suivre, rassemble tous les vêtements qu'il trouve sous sa

accuratius eum Pharnabazo. Renuntiat ergo huic quæ essent regi cum Lacedæmoniis futura irrita, nisi tradidisset Alcibiadem vivum aut mortuum. Satrapes non tulit hoc, et maluit violare clementiam quam opes regis minui. Itaque misit Sysamithren et Bagoam [dem, ad interficiendum Alcibiadem quum ille esset in Phrygia pararetque iter ad regem. Missi dant negotium clam vicinî in qua tum Alcibiades erat ut interficiant eum. Illi, quum non audent aggredi eum ferro, contulerunt noctu ligna circa eam casam in qua quiescebat, succenderuntque eam, ut conficerent incendio quem diffidebant posse superari manu. Ille autem, ut excitatus est sonitu flammæ, quod gladius subductus erat ei, eripuit telum subalare sui familiaris: namque erat cum eo quidam hospes ex Arcadia, qui nunquam voluerat discedere. Jubet hunc sequi se, et arripuit id vestimentorum

avec-plus-de-soin qu'une affaire ordinaire avec Pharnabaze. Il signifie donc à celui-ci les traités qui étaient au roi avec les Lacédémoniens devoir être non-ratifiés (nuls), s'il n'avait livré Alcibiade vivant ou mort. Le satrape ne supporta pas (ne résista pas à) cela, et il aima-mieux violer l'humanité que de voir la puissance du roi être amoindrie. En-conséquence il envoya Sysamithrès et Bagoas pour tuer Alcibiade, tandis que celui-ci était en Phrygie et préparait son voyage vers le roi. Les envoyés donnent mission secrètement au voisinage (aux habitants du voisinage) dans lequel alors Alcibiade était qu'ils tuent lui. Ceux-là, comme ils n'osaient pas attaquer lui avec le fer, amassèrent de nuit du bois autour de cette (la) maisonnette dans laquelle il reposait, et mirent-le-feu à elle, [l'incendie afin qu'ils achevassent (firent périr) par celui qu'ils ne-croyaient-pas pouvoir être vaincu par le bras. Mais celui-là (Alcibiade), dès qu'il eut été éveillé par le bruit de la flamme, parce que l'épée avait été retirée à lui, saisit l'arme qui-pouvait-se-cacher-sous-de son ami: [le-bras (le poignard) car il y avait avec lui un certain hôte d'Arcadie, qui jamais n'avait voulu s'éloigner de lui. Il ordonne à celui-ci de suivre lui-même, et il saisit cela de (tous les) vêtements

arripuit; his in ignem ejectis, flammæ vim transiit. Quem ut barbari incendium effugisse eminus viderunt, telis missis interfecerunt, caputque ejus ad Pharnabazum retulerunt. At mulier, quæ cum eo vivere consuerat, muliebri sua veste contactum, ædificii incendio mortuum cremavit, quod ad vivum interimendum erat comparatum. Sic Alcibiades, annos circiter quadraginta natus, diem obiit supremum.

X. Hunc, infamatum a plerisque, tres gravissimi historici summis laudibus extulerunt: Thucydides, qui ejusdem ætatis fuit; Theopompus<sup>1</sup>, qui fuit post aliquanto natus, et Timæus: qui quidem duo maledicentissimi, nescio quo modo, in illo uno laudando consenserunt. Nam ea, quæ supra diximus, de eo prædicarunt, atque hoc amplius, quum Athenis splendidissima civitate natus esset, omnes Athenienses splendore ac dignitate vitæ superasse, postquam inde expulsus Thebas

main, les jette au feu et échappe ainsi à la violence des flammes. Les barbares, voyant de loin qu'il s'était dérobé à l'incendie, le tuèrent à coups de traits et portèrent sa tête à Pharnabaze. Une femme qui vivait avec lui couvrit son corps de sa robe, et fit consumer son cadavre par ces mêmes flammes qu'on avait préparées pour le dévorer tout vivant. C'est ainsi qu'Alcibiade finit ses jours, à l'âge d'environ quarante ans.

X. Cet homme diffamé par plusieurs auteurs, trois historiens très graves l'ont comblé des plus grands éloges: Thucydide, son contemporain, Théopompe, qui naquit peu de temps après, et Timée; ces deux derniers, assurément très-médisants, se sont accordés, je ne sais comment, à ne louer que lui. Ils en ont écrit ce que j'ai rapporté ci-dessus, et en outre ceci: qu'étant né dans Athènes, la ville la plus brillante de la Grèce, il avait surpassé tous les Athéniens par l'éclat et la dignité de sa vie; que venu à Thèbes, après avoir été

quod fuit in præsentia; his ejectis in ignem, transiit vim flammæ. Ut barbari viderunt eminus quem effugisse incendium, interfecerunt telis missis, retuleruntque caput ejus ad Pharnabazum. At mulier, quæ consuerat vivere cum eo, cremavit mortuum, contactum sua veste muliebri, incendio ædificii quod comparatum erat ad interimendum vivum. Sic Alcibiades obiit supremum diem, natus quadraginta annos circiter.

X. Tres historici gravissimi extulerunt summis laudibus hunc, infamatum a plerisque Thucydides, qui fuit ejusdem ætatis; Theopompus, qui natus fuit aliquanto post, et Timæus: qui quidem duo maledicentissimi consenserunt, nescio quo modo, in laudando illo uno. Nam prædicarunt de eo ea quæ diximus supra, atque hoc amplius, quum natus esset Athenis, civitate splendidissima, superasse omnes Athenienses splendore ac dignitate vitæ;

qui se trouva (se trouvèrent) là dans le moment; ceux-ci ayant été jetés dans le feu, [ment; il traversa la violence de la flamme. Dès que les barbares eurent vu de loin celui-ci avoir échappé à l'incendie, ils le tuèrent avec des traits lancés, et rapportèrent la tête de lui à Pharnabaze. Cependant une femme, qui avait habitude de vivre avec lui, brûla lui mort (son corps), couvert de sa robe de-femme, dans l'incendie de la maison qui avait été préparé pour le faire-périr vivant. Ainsi Alcibiade s'acquitta du dernier jour, étant né depuis quarante ans environ.

X. Trois historiens de-très-grand-poids ont exalté par les plus grandes louanges celui-ci, décrié par la plupart: Thucydide, qui fut de la même époque; Théopompe, qui naquit quelque-peu après, et Timée: [rité] lesquels deux (ces deux derniers) à la vérité très-portés-à-dire-du-mal se sont accordés, je ne sais de quelle manière, à louer celui-là seul. Car ils ont fait-valoir au-sujet de lui ce que nous avons dit ci-dessus, et ceci de plus, lorsqu'il était né à Athènes, la cité la plus brillante, lui avoir surpassé tous les Athéniens par l'éclat et la dignité de sa vie;

venerit, adeo studiis eorum inserviisse, ut nemo eum labore corporisque viribus posset æquiparare : omnes enim Bœotii magis firmitati corporis quam ingenii acumini inserviunt<sup>1</sup>. Eundem apud Lacedæmonios, quorum moribus summa virtus in patientia ponebatur, sic duritiæ se dedisse, ut parsimonia victus atque cultus omnes Lacedæmonios vinceret. Fuisse apud Thracas, homines vinolentos rebusque veneris deditos. hos quoque in his rebus antecessisse. Venisse ad Persas, apud quos summa laus esset fortiter venari, luxuriose vivere : horum sic imitatum consuetudinem, ut illi ipsi eum in his maxime admirarentur. Quibus rebus effecisse ut, apud quoscumque esset, princeps poneretur, habereturque carissimus. Sed satis de hoc ; reliquos ordiamur.

expulsé de sa patrie, il s'était si bien conformé aux goûts de ses habitants, qu'aucun d'entre eux ne pouvait l'égaliser pour l'ardeur au travail et la force du corps (car tous les Bœotiens s'appliquent plus à fortifier leurs membres qu'à aiguïser leur esprit) ; qu'à Lacédémone, dont les mœurs plaçaient la suprême vertu dans la patience, il s'était livré à une vie si dure, qu'il vainquit tous les Spartiates en parcimonie de table, d'habillement et de train ; que se trouvant chez les Thraces, gens ivrognes et adonnés à la débauche, il les avait surpassés aussi dans ces excès ; qu'arrivé chez les Perses, parmi lesquels la plus grande gloire est de chasser avec intrépidité et de vivre avec luxe et avec mollesse, il copia si bien ces mœurs, qu'il parvint à se faire admirer ; que, par cette conduite, il sut toujours conquérir le premier rang dans l'estime et l'affection des peuples. Mais en voilà assez sur Alcibiade. Parlons des autres capitaines.

postquam expulsus inde venerit Thebas, inserviisse adeo studiis eorum, ut nemo posset æquiparare eum labore viribusque corporis : omnes enim Bœotii inserviunt magis firmitati corporis quam acumini ingenii. Eundem apud Lacedæmonios, moribus quorum summa virtus ponebatur in patientia, se dedisse sic duritiæ, ut vinceret omnes Lacedæmonios parsimonia victus atque cultus. Fuisse apud Thracas, homines vinolentos deditosque rebus veneris : antecessisse hos quoque in his rebus. Venisse ad Persas, apud quos summa laus esset venari fortiter, vivere luxuriose : imitatum consuetudinem horum sic ut illi ipsi admirarentur eum maxime in his. Quibus rebus effecisse ut, apud quoscumque esset, poneretur princeps habereturque carissimus. Sed satis de hoc ; ordiamur reliquos.

après que chassé de là il fut venu à Thèbes, lui s'être accommodé tellement aux goûts d'eux (des Thébains), que personne ne pouvait égaler lui par le travail et par les forces du corps : en effet tous les Bœotiens s'appliquent plutôt à la solidité du corps qu'à la pénétration de l'esprit. Le même homme chez les Lacédémoniens, selon les mœurs desquels la plus haute vertu était placée dans la patience, s'être adonné tellement à une vie dure, qu'il surpassait tous les Lacédémoniens par l'économie de son régime et de sa tenue. Lui avoir été (habité) chez les Thraces, hommes aimant-le-vin et adonnés aux choses de l'amour : et avoir devancé aussi ceux-ci dans ces choses. Être venu chez les Perses, chez lesquels le plus haut titre-de-gloire était de chasser vaillamment, de vivre mollement : et avoir imité la coutume de ceux-ci de-telle-sorte que ceux-là mêmes admiraient lui le plus dans ces pratiques. Par lesquelles choses lui avoir fait en sorte que, chez quelques peuples qu'il fût, il fût placé le premier et fût tenu le plus cher. Mais c'est assez sur celui-ci ; abordons les autres.

## THRASYBULUS.

I. Thrasybulus, Lyci filius, Atheniensis. Si per se virtus sine fortuna ponderanda sit, dubito an hunc primum omnium ponam. Illi sine dubio neminem præfero fide, constantia, magnitudine animi, in patriam amore. Nam, quod multi voluerunt, pauci potuerunt, ab uno tyranno patriam liberare, huic contigit ut a triginta oppressam tyrannis ex servitute in libertatem vindicaret. Sed, nescio quo modo, quum eum nemo anteiret his virtutibus, multi nobilitate præcucurrerunt. Primum, Peloponnesio bello, multa hic sine Alcibiade gessit, ille nullam rem sine hoc: quæ ille universa naturali quodam bono fecit lucri. Sed illa tamen omnia communia imperatoribus cum militibus et fortuna, quod in prælii concursu abis res a consilio ad vires vimque pugnantium. Itaque, jure suo, nonnulla

## THRASYBULE.

I. Thrasybule, fils de Lycus, était Athénien. S'il fallait juger du mérite par lui-même, et sans égard à la fortune, je serais tenté de mettre Thrasybule au-dessus de tous les capitaines. Je ne lui préfère assurément personne pour la bonne foi, la constance, la grandeur d'âme, l'amour de la patrie. Plusieurs ont voulu, peu ont pu délivrer leur patrie d'un seul tyran; il lui fut réservé d'affranchir la sienne des trente tyrans qui l'opprimaient. Mais je ne sais comment, tandis que ses vertus ne le cédaient à l'éclat d'aucune autre, plus d'une réputation a éclipsé la sienne. Il fit d'abord, dans la guerre du Péloponèse, bien des choses sans Alcibiade; Alcibiade n'en fit aucune sans lui: mais, par un certain avantage qui lui était naturel, il les tourna toutes à son profit. Du reste, les généraux partagent tous leurs exploits avec les soldats et la fortune, parce que, dans le choc des armées, le conseil est remplacé par les forces et par l'impétuosité

## THRASYBULUS.

I. Thrasybulus, filius Lyci, Atheniensis. Si virtus ponderanda sit per se sine fortuna, dubito an ponam hunc primum omnium. Sine dubio præfero illi neminem fide, constantia, magnitudine animi, amore in patriam. Nam, quod multi voluerunt, pauci potuerunt, liberare patriam ab uno tyranno, contigit huic ut vindicaret ex servitute in libertatem oppressam a triginta tyrannis. Sed, nescio quo modo, quum nemo anteiret eum his virtutibus, multi præcucurrerunt nobilitate. Primum, bello Peloponnesio, hic gessit multa sine Alcibiade, ille nullam rem sine hoc: quæ universa ille fecit lucri quodam bono naturali. Sed omnia illa tamen communia imperatoribus cum militibus et fortuna, quod in concursu prælii abis res a consilio ad vires vimque pugnantium.

CORNÉLIUS NÉPOS.

## THRASYBULE.

I. Thrasybule, fils de Lycus, était Athénien. Si la vertu devait être pesée par (en) elle-même sans la fortune, je doute si je ne placerais pas celui-ci le premier de tous. Sans hésitation je ne mets-au-dessus de celui-là personne en loyauté, en constance, en grandeur d'âme, en amour pour la patrie. En effet, ce que beaucoup ont voulu et peu ont pu, délivrer leur patrie d'un-seul tyran, il échet à celui-ci qu'il réclamât (fit passer) de la servitude à la liberté sa patrie opprimée par trente tyrans. Mais, je ne sais de quelle façon, tandis que personne ne devançait lui par ces vertus, beaucoup le surpassèrent par la renommée. D'abord, dans la guerre du-Péloponèse, celui-ci fit beaucoup de choses sans Alcibiade, et celui-là (Alcibiade) ne fit aucune chose sans celui-ci: lesquelles choses toutes celui-là (Alcibiade) fit de bénéfice (se vit attribuer) par un certain bonheur naturel. Mais tous ces exploits cependant sont communs aux généraux avec les soldats et la fortune, parce que dans le choc du combat l'affaire passe de la sagesse du général aux forces et à la vigueur de ceux qui se battent.

10